

La résine et la poix dans l'antiquité. Technique et terminologie

Jacques André

Citer ce document / Cite this document :

André Jacques. La résine et la poix dans l'antiquité. Technique et terminologie. In: L'antiquité classique, Tome 33, fasc. 1, 1964. pp. 86-97;

doi : <https://doi.org/10.3406/antiq.1964.1401>

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1964_num_33_1_1401

Fichier pdf généré le 06/04/2018

LA RÉSINE ET LA POIX DANS L'ANTIQUITÉ

TECHNIQUE ET TERMINOLOGIE

Les noms et les expressions qui désignent la résine et la poix sont nombreux et leur sens est si difficile à préciser qu'on n'en peut envisager l'étude sans confronter la terminologie et la technique¹ et qu'il convient même de s'assurer d'abord des données élémentaires. La poix est obtenue par chauffage à partir de la résine des conifères². Cette résine est contenue soit dans le bois tout entier bourré de canaux résinifères (pins) soit seulement dans l'écorce et dans les branches (sapins). C'est ainsi que la *pix corticata* fabriquée, selon Columelle³, par les Allobroges pour apprêter leurs vins ne peut être qu'une poix obtenue à partir de la résine de sapin.

Les noms grec et latin *πίσσα* et *pix* sont indo-européens, comme le montrent les formes slaves et baltiques de la racine. Mais ce que n'indiquent pas les dictionnaires, c'est que les deux termes désignaient à l'origine aussi bien la résine que la poix et ce double sens apparaît encore à date historique : Théophraste, *H.P.* 3, 9, 2 (du pin de l'Ida de Troade), *πιτωδέστερον ὄλωσ τὸ δένδρον, μελαντέρα δὲ πίττη καὶ γλυκντέρα καὶ λεπτοτέρα*

¹ L'article *Pech* dû à A. SCHRAMM dans *RE*, XXXVII (1937), 1-5, est nettement insuffisant ; la notice de H. BLÜMNER, *Technologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*, II, pp. 351-354, un peu plus étoffée, laisse de côté le problème de la terminologie. Sur la question on consultera R. MARCILLE, *La poix antique* dans *Revue tunisienne*, 1941, pp. 216-219 ; *La résine et la poix dans Pline*, *Ibid.*, pp. 220-228. Ce dernier article rectifie certaines traductions de Littré.

² Ce n'est qu'exceptionnellement que l'on tire un goudron d'un arbre non compris parmi les résineux : ainsi le goudron de bouleau, obtenu par distillation sèche de l'écorce, qui donne le parfum dit « cuir de Russie » ; le procédé a été signalé par PLINE, *N.H.* 16, 75, ce qui rend très vraisemblable le rapprochement étymologique de *bitumen* « goudron » avec *betulla* « bouleau ».

³ Pour la valeur du suffixe *-atus* dans *corticatus* « fait avec l'écorce », cf. *faecatium uinum*, « vin fait avec de la lie », CATON, *Agr.* 153 ; PLINE, *N.H.* 14, 86.

καὶ εὐωδεστέρα, ὅταν ᾗ ὤμη· ἐψηθεῖσα δὲ χείρων ἐκβαίνει « Son tronc est incomparablement plus résineux, et la résine est plus noire, plus douce, plus fine et plus parfumée quand elle est crue ; cuite, elle est inférieure » ; C.P. 2, 7, 2, σημεῖον δὲ καὶ ἡ πίττης γένεσις « l'existence de résine [sc. sur les arbres] est une preuve.. ». Le sens demeure dans un papyrus du III^e siècle avant J.C.⁴. Plus nombreux sont sans aucun doute les exemples où πίττα signifie « poix », mais, pour éviter toute ambiguïté, Théophraste est souvent contraint de préciser par la formule πίσσα ὤμη « poix crue » (c'est-à-dire « non chauffée ») quand il veut désigner la résine⁵. Plinc, qui ne se méprend pas sur le sens du texte de Théophraste, a rendu ὅταν ᾗ ὤμη très exactement par *dum resina sit*⁶. D'ailleurs le latin dit aussi en ce sens *pix cruda*⁷.

C'est l'évolution de la technique et la préparation de produits divers à partir de la résine qui ont enrichi la terminologie. On connaissait naturellement la résine et on procédait même au gemmage, comme on le voit par Théophraste et Plinc⁸. Mais on partait le plus souvent, pour obtenir la poix, non de la gemme (la résine coulant de l'arbre), mais d'éclats de bois que l'on chauffait lentement dans un four⁹ dit πισσοκάμινος¹⁰, πιττουργεῖον¹¹, *picaria*¹². L'opération se disait πίσσαν καλεῖν¹³, πιττοκαυτεῖν¹⁴, πισσουργεῖν¹⁵, *picem coquere*¹⁶. On utilisait pour ce faire de préférence le « bois gras » (δαῖς), état particulier des tissus du pin gonflés de résine, employé aussi dans l'éclairage¹⁷, ainsi que le tronc débité en éclats.

⁴ *Pap. Cair. Zen.* 481.

⁵ Cf. ci-dessus, *H.P.* 3, 9, 2, et *Geop.* 6, 5, 5, ἀμείνων ἢ ἐφθῆ πίσσα τῆς ὤμης.

⁶ PLINC, *N.H.* 16, 60.

⁷ COLUMELLE, 12, 20, 6.

⁸ THÉOPHRASTE, *H.P.* 9, 2, 1 ; PLINC, *N.H.* 16, 57 et 60.

⁹ V. la technique décrite dans THÉOPHRASTE, *H.P.* 9, 3, 1-4.

¹⁰ *Pap. Maspero* 110, 38, du VI^e siècle après J.C.

¹¹ STRABON, 218.

¹² CIC., *Brutus*, 85.

¹³ THÉOPHRASTE, *H.P.* 9, 3, 1.

¹⁴ THÉOPHRASTE, *H.P.* 9, 2, 2.

¹⁵ DION. HAL., 20, 6.

¹⁶ PLINC, *N.H.* 16, 52. Il est difficile de déterminer si, dans ces quatre expressions, πίσσα et *pix* désignent la résine (matière première) ou la poix (produit obtenu). On peut, en boulangerie, dire aussi bien *cuire le pain* que *cuire la pâte*.

¹⁷ Les δαδουργοί de THÉOPHRASTE, *H.P.* 3, 9, 3, sont des fabricants de torches de pin.

Lorsqu'on se mit à utiliser aussi directement la résine recueillie par gemmage pour obtenir la poix, il devenait nécessaire d'user d'un terme propre pour la distinguer de son principal sous-produit. Le nom de la résine en grec et en latin est flottant aussi bien dans son consonantisme que dans son vocalisme et paraît bien être un emprunt :

gr. *ρητίνη* « résine » ; mycén. *re-di-na-to-mo* (*ρηδινατόμος*) « résinier, gemmeur »¹⁸ ; lat. *rēsina*, mais aussi *rāsina* attesté par de très fréquentes gloses¹⁹ et par roum. *răsină*²⁰ ; *rasis* (sans doute *rāsīs*) « gemme, résine »²¹ ; *rāsia* « résine », bien attesté par les gloses²² et par it. *ragia*, frioul. *raze*, piem. *brazza*²³. J. B. Hofmann²⁴ suppose, pour expliquer lat. *rāsīs*, un gr. **ρασις* (idg. **sr̥-tis* ?) qu'il rattache, avec *ρητίνη*, à **sr̥-* « couler ». Le grec *ρητίνη* est un emprunt, postérieur à l'assibilation de *-t-* devant *-i-*, dont on sait qu'elle était réalisée dès la période mycénienne. La présence d'une sonore dans myc. *re-di-na-to-mo*, comme le sens du composé — on n'entaille pas la résine, mais le pin — ont pu faire croire la forme douteuse, mais les variantes consonantiques *t/s* des formes latines rendent vraisemblable une variante *-d-*, et l'on peut même se demander si la forme mycénienne est vraiment isolée, en rapprochant *ραδινάκη* qu'Hérodote²⁵ donne comme un nom « perse » d'une « huile » noire à odeur forte que l'on trouvait au voisinage de Suse et qui est très certainement du pétrole. Les confusions sont fréquentes dans l'antiquité entre les dénominations de la poix, de la résine, du bitume et du pétrole et, quand Ammien Marcellin²⁶ veut expliquer la nature du naphte, il ne trouve d'autre comparaison qu'avec la poix, *picea specie glutinosa*. L'allemand dit encore *Erdharz* « résine de terre », *Erdpech* « poix de terre », le

¹⁸ Cf. M. VENTRIS-J. CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*, p. 407 : « probably a trade : *redinatomos* « tapper of pine-resin ».

¹⁹ *C.G.L.* 3, 612, 36, *gumen id est rasina*, etc.

²⁰ Cf. W. MEYER-LÜBKE, *R.E.W.* § 7244.

²¹ COLUMELLE, 12, 20, 6, *rasis, quod est genus crudae picis*.

²² *C.G.L.* 3, 585, 44, *rasia id est rasina casita* ; 3, 594, 54, *rasia rasina*, etc.

²³ Cf. W. MEYER-LÜBKE, *R.E.W.* § 7073. d'après qui *rasia* appartient à l'Italie du Nord.

²⁴ *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, s.u. *ρητίνη*.

²⁵ HÉRODOTE, 6, 119.

²⁶ AMMIEN MARCELLIN, 23, 6, 16.

français *poix de Judée* pour « bitume ». En latin, comme nous l'avons vu, *bitumen* « bitume » a d'abord désigné un goudron végétal. En grec ancien, ἄσφαλτος était le bitume, mais aussi le pétrole²⁷ et la poix²⁸. En latin, le bitume se dit aussi *pix fossilis*²⁹ et on employait la poix pour le falsifier. Une des plus belles confusions se trouve dans la glose *bitumen guttae, alii piculam, alii resinam dicunt*³⁰.

Le nom de la résine se présenterait ainsi sous les formes *rēt-*, *rēs-/rās-*, *rēd/rad-* (sans doute *rād-*) allant de la Méditerranée centrale au Moyen Orient, qui auraient pu être empruntées indépendamment par les Indo-européens. Le suffixe *-īno*, *-īna* se rencontre assez souvent dans des emprunts à des parlers « méditerranéens »³¹. Cela est d'autant plus vraisemblable que le vrai pin résinifère, le pin maritime (*Pinus Pinaster* Soland) est méditerranéen, que, parmi les résineux nordiques, l'épicéa, le mélèze, le pin sylvestre et surtout le sapin sont beaucoup moins riches, et que l'Orient ancien a fourni beaucoup de résines particulières : de térébinthe, de lentisque, de genévriers, etc.³².

La gemme ou galipot se dit en latin généralement *rēsina*, mais Pline l'appelle aussi *flos crudus resinae*³³ et d'autres noms, *glaria* et *cas(s)ita*, sont fréquents dans les gloses³⁴. Si l'on peut admettre que, dans certains exemples, *cas(s)ita* est un qualificatif, il est aussi substantif³⁵. A. Ernout-A. Meillet³⁶ renvoient à *cassia* « cannelle », ce qui n'est possible ni si l'on considère *cas(s)ita* comme une « résine du cannelier », puisque seule l'écorce était et est encore utilisée, ni comme une « résine parfumée

²⁷ DIOSCORIDE, 1, 73, 2.

²⁸ SEPT., *Gen.* 6, 14 ; cf. ἀσφαλτόω « enduire de poix », *Ibid.*

²⁹ PLINE, *N.H.* 16, 59 ; c'est le πιττάσφαλτος, proprement « poix-bitume » de DIOSC. 1, 73, 1, l'ἄσφαλτος de *Geop.* 15, 8, 1. Dans ces trois textes il s'agit du bitume du territoire des Apolloniates, près de Dyrrachium.

³⁰ *C.G.L.* 5, 563, 22.

³¹ Cf. P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, pp. 204-205.

³² Cf. PLINE, *N.H.* 14, 122 ; 24, 32. Πητίνη et *resina* se disent même de la gomme du peuplier noir, DIOSC. 1, 83 ; PLINE, *N.H.* 24, 47 (mais *cummi* dans 11,16).

³³ *N.H.* 14, 124 ; 16, 54.

³⁴ *C.G.L.* 3,564,76, *glaria i. rasina casita* (612,26) ; 591,4, *glaria resina casita* ; 624,44, *glaria idest resina cassita* ; cf. 585,44, *rasia i. rasina casita*.

³⁵ *C.G.L.* 3, 585, 48 *resina id est pix siue casita*.

³⁶ *Dict. étym.*, 4^e éd., p. 103, s.u. *casitus*.

à la cannelle», puisque les gloses présentent le mot comme un synonyme de *resina*, *rasia* et même de *pix*. Il est difficile de s'appuyer sur *glaria* pour aider à l'interprétation. On pourrait penser à lat. *glarea* « gravier » et considérer qu'il s'agit de résine en morceaux. Cependant il n'existe pas, dans cet ordre d'idées, de verbe **quassire* pour expliquer *cassita*, mais seulement *quassare*, et **quassiare*, **quassicare* ³⁷. Si c'est **clarea*, d'où vient le fr. *glaire* (blanc d'œuf), sémantiquement admissible si l'on pense à la *resina liquida*, il n'existe pas non plus d'explication pour *cas(s)ita*. Les seules formes qu'on peut alors rapprocher sont *cassare* « vaciller » et son fréquentatif *cassitare* « dégoutter ». Or, si le sens de ce dernier verbe est susceptible de convenir (il y a, comme nous le verrons, une *resina stillaticia*), on ne voit pas comment en tirer morphologiquement *cas(s)ita*. Dans les glossaires de basse époque se sont glissés des termes d'origine étrangère que l'on peut considérer comme des emprunts. C'est le cas de *glaria* issu du germanique : mhd *glār*, ags *glāēr* « résine », de même origine que *glæsum* « ambre jaune », matière que Pline ³⁸ disait être de même nature que la résine des pins.

D'après Pline adaptant Théophraste ³⁹, on distinguait deux qualités de la résine, la résine liquide et la résine sèche, selon sa consistance qui variait avec les essences : *resina sicca* convenait aux résines des différents pins, *resina liquida* était réservé aux résines de térébinthe, de mélèze, de lentisque et de cyprès. Mais la distinction bien différente établie par Dioscoride ⁴⁰ répond plus exactement à la réalité : la résine des pins se sépare avec le temps en deux couches superposées, dont l'une est transparente et semi-fluide, tandis que l'autre est d'aspect cristallin ⁴¹. C'est à la couche semi-fluide que s'applique le nom de *ρητίνη ὑγρά* « résine fluide » (provenant des pins). Du temps de Dioscoride, les Romains la faisaient venir de Gaule et d'Étrurie, mais antérieurement de Colophon en Lydie, d'où son nom de *Κολοφωνία*, *Colophonia* ⁴². On la tirait aussi du mélèze,

³⁷ W. MEYER-LÜBKE, *R.E.W.* §§ 6940-6941. ³⁸ N.H. 37, 42.

³⁹ PLINE, *N.H.* 24, 32 ; cf. THÉOPHRASTE, *H.P.* 9, 2, 2.

⁴⁰ DIOSCORIDE, 1, 71, 3-4.

⁴¹ Cf. A. LIVACHE, *Vernis et huiles siccatives*, p. 34.

⁴² Sur la résine de Colophon, v. PLINE, *N.H.* 14, 123. Le mot prendra un autre sens à basse époque. On trouve en effet la glose *colofonia resina frixa* (*C.G.L.* 3,

comme l'indique son nom dans Dioscoride, *Ibid.* : «et celle de la Gaule alpine (i.e. des contreforts alpins de la Cisalpine), que, dans leur langue, les indigènes nomment *larix*». *Λάριξ* est bien connu comme nom de la résine du mélèze⁴³. Le terme a même pris en bas-latin le sens général de «résine»⁴⁴ et s'applique même dans les gloses à celle du pin⁴⁵. Or, la résine du mélèze (*larix*), arbre qui ne croît pas en Grèce, est la térébenthine de Venise, exploitée aujourd'hui au Tyrol et dans le Piémont et qui justement ne se sépare pas en deux couches comme celle des pins ni ne durcit en surface⁴⁶. Quant à la résine sèche, *ρητίνη ξηρά*, elle provient, d'après Dioscoride⁴⁷, des différents pins (pour la partie non fluide) et du sapin.

La gemme est une oléo-résine constituée d'une huile essentielle volatile, l'essence de térébenthine, et d'une matière fixe, la résine proprement dite (ou colophane, térébenthine)⁴⁸. On réalisait la séparation des deux éléments par un chauffage modéré ou par aspersion d'eau bouillante, opérations qui facilitent la volatilisation de l'essence. L'huile qui s'évaporait ainsi, recueillie par des toisons tendues au-dessus du récipient⁴⁹, recevait les noms de *πισσέλαιον*, *πίσσανθος*⁵⁰, *ὄρος πίσσης*⁵¹, en latin *oleum pissinum*⁵², *pisselaeon*⁵³, *serum picis*⁵⁴ et *flos*

537,5 ; 555,22 ; 588,28 ; 609, 18 ; 619,50). La *resina fricta* «résine grillée» des médecins (PLINE JUN., p. 69, 20 ; THEOD. PRISC., *Log.* 81 ; 108, etc.) paraît être simplement une préparation particulière de la résine pour la pharmacie (cf. aussi le «sel grillé», *ἄλες φρυκτοί*, *sal frictum*). Elle correspond au gr. *ἡ φρυκτὴ* «la [résine] grillée» de GALIEN, XIII, 589 et P. AEGIN. III, 59 ; cf. *Geop.* 16, 17, *ριτίνης φρυκτῆς*.

⁴³ Cf. GALIEN, XIII, 410, etc. ; *C. Hipp. Gr.* II, p. 62, 19.

⁴⁴ Cf. ORIBASE, *Syn.* 9, cap. add., p.398, *laricem calicem unum* ; p. 401, *larice coclea I...*, *laricem calicem unum bibat*.

⁴⁵ *C.G.L.* 3, 592, 19, *larices rasina pinia* ; 613,45, *larice idest rasina picia* ; v. W. MEYER-LÜBKE, *R.E.W.* § 4916.

⁴⁶ Cf. A. LIVACHE, *op. cit.*, p. 34.

⁴⁷ DIOSC. 1, 71, 4.

⁴⁸ Cf. R. MARCILLE, *La résine et la poix dans Pline*, p. 220 ; J. JACOB DE CORDEMOY, *Les plantes à gommés et à résines*, pp. 214-217.

⁴⁹ Cf. PLINE, *N.H.* 15, 32 ; DIOSC. 1, 72, 3.

⁵⁰ GALIEN, XI, 520.

⁵¹ HIPPOCR., *Vlc.* 12 ; cf. DIOSC. 1, 72, 3, *ἐπίσταται δὲ τοῦτο* [sc. *πισσέλαιον*] *καθάπερ ὄρος*.

⁵² PLINE, *N.H.* 15,31 ; 23,96. A. SCHRAMM, *RE*, XXXVII (1937), 5, s.u. *Pech*, confond ce *pissinum olaeum* de Pline avec l'*elaemeli* de *N.H.* 15,32, qui est une gomme des oliviers orientaux.

⁵³ PLINE, *N.H.* 24, 19 et 40.

⁵⁴ PLINE, *N.H.* 35, 192.

*picis*⁵⁵, expressions qui sont toutes des calques du grec ou des emprunts.

La matière fixe, la résine ou colophane, s'appelait *crāpula*⁵⁶, et naturellement aussi *resina* pour le profane. Vu la différence de vocalisme, il est impossible que *crāpula* ait été emprunté directement au gr. *κραιπάλη* « intoxication, suites d'ivresse » et *κραιπαλάω* « être intoxiqué ». L'explication de *κραιπάλη* par l'indo-européen à partir de **krāsi-pála* a été proposée par E. W. Fay⁵⁷. Elle est implicitement repoussée par H. Frisk et avec raison. Mais je ne vois pas comment le rapport suggéré par ce dernier avec *κραιπνός* « rapide, prompt, impétueux » peut être « semantisch nicht unmöglich »⁵⁸. Pour expliquer la forme latine comme un emprunt au grec, B. Friedmann⁵⁹ envisage un élément primaire **krā-* qui pourrait avoir donné une forme dialectale **krāpála*, et un élément secondaire **krai-* dans *κραιπάλη*, dont on retrouverait l'équivalent dans le verbe homérique *κραιαίνω* « achever » à côté de *κραιίνω*. Cependant la forme *κραιαίνω* repose sur *krāaínō* attesté sûrement par *Il.* 5, 508, etc., et a subi l'influence de *κραιίνω*⁶⁰.

Je doute, pour ma part, que le premier sens de *κραιπάλη* et de *crapula* ait été celui de « suites d'ivresse, mal de tête », comme le proposent les dictionnaires étymologiques : A. Ernout-A. Meillet, 4^e éd., s.u., p. 147 « 1^o état d'ivresse, fumées du vin ; 2^o résine qu'on mêlait au vin (pour produire l'ivresse ? cf. Plin., 23, 46) » ; A. Walde-J. B. Hofmann, 3^e éd., p. 284 « Weinrauch mit seinen Folgen (Kopfwch und Schwindel) » met. « das Rauch erzeugende Harz » (Plin.) » ; je ne pense pas non plus que l'on puisse à des fins étymologiques remonter à *krāσ-* « tête ». On a fait sans doute état d'un texte de Plin.⁶¹, *Nouicium resinatum* (sc. *uinum*) *nulli conducit ; capiti dolorem et uertigines facit. Ab hoc dicta*

⁵⁵ MARCELLUS, *Med.* 9,31.

⁵⁶ PLIN., *N.H.* 16,54 ; v. aussi 14,124.

⁵⁷ *Zeitschrift f. vergl. Sprachforschung*, 41 (1893), p. 208. C'était du reste déjà l'étymologie des anciens, cf. GALIEN, IX, 197, ἀπὸ τοῦ κάρηνον πάλλεσθαι.

⁵⁸ *Griechisches etymol. Wörterbuch*, II, p. 4. H. Frisk ajoute heureusement « obwohl selbstverständlich nicht zwingend ».

⁵⁹ *Die ionischen und attischen Wörter im Allatein*, p. 102.

⁶⁰ Cf. P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, I, *Phonétique et morphologie*, p. 82.

⁶¹ PLIN., *N.H.* 23, 46.

crapula est, que Littré interprétait ainsi : « Le vin nouveau traité à la résine n'est bon pour personne ; il cause des maux de tête et des vertiges. De là vient qu'on appelle du nom de *crapula* et la résine et l'ivresse », alors que Pline a tout simplement voulu dire : « C'est là l'origine du mot *crapula* » par une étymologie qui rapprochait *crāpula* de *κῤῥᾱ- « tête ». On comparera en effet les explications qu'il donne en présentant la même étymologie pour les noms grecs de la noix ⁶², *caryon a capitis grauedine propter odoris grauitatem conuenit dictum*, et de la datte (*caryota*) avec laquelle on préparait des vins capiteux à l'excès ⁶³, *ex quibus praecipua uina Orienti, iniqua capiti, unde et pomo nomen*. Cet état de nausées, de vertiges accompagnés de maux de tête, provoqué par l'ivresse aurait, croit-on, fait donner métaphoriquement à la résine le nom de *crapula* ⁶⁴, parce que les vins traités à la résine étaient susceptibles d'avoir de tels effets physiologiques. C'est le contraire qui a eu lieu. La *crapula* était la résine proprement dite ou colophane. Comme elle se dissout en partie dans le vin, ce que ne fait pas la poix, elle provoquait des vertiges et des maux de tête. Ainsi s'explique le sens *secondaire* (le sens premier ayant disparu en grec devant la généralisation de *ρητίνη*) de *κραιπάλη* « intoxication », *κραιπαλάω* « être intoxiqué ». Il est absolument hors de doute que l'addition de résine n'avait pas pour but de provoquer l'ivresse, mais de relever les vins plats et, pensaient les anciens, de les conserver. C'est bien encore ainsi qu'on explique la préparation du « vin résiné » dans la Grèce d'aujourd'hui ⁶⁵.

⁶² *Ibid.*, 15,87.

⁶³ *Ibid.*, 13,44.

⁶⁴ Notons, à titre de simple indication, que les auteurs latins ne font pas le rapprochement de *crapula* avec *κραιπάλη*, cf. ISIDORE, *Orig.* 20, 2, 9, *Crapula est immoderata uoracitas, quasi cruda epula*; CAELIUS AURELIANUS, *Chron.* 1,147, *uinolentia frequens et immodica quam Graeci craepalen uocant*. D'autre part, on ne peut s'appuyer sur le verbe *crapulari* qui est un dénomiatif tardif (CASSIEN, AMBROISE) et non une création sur *κραιπαλάω* comme le proposent WALDE-HOFMANN. L'article *crapula* manque dans le *R.E.W.* de W. MEYER-LÜBKE, ce qui permettrait de penser que le mot a disparu sans laisser de traces en roman. Or, je relève dans un dialecte julio-dalmate la forme *crapugiar* expliquée par *gozzovigliare* « faire la noce », cf. E. ROSAMANI, *Vocabolario Giuliano*, p. 262.

⁶⁵ Cf. A. LABASTE, *Les vins grecs* dans *Annales de géographie*, 48 (1939), p. 404, qui cite « les vins blancs ou rosés, assez légers, auxquels, dès le début de la fermentation, on adjoint un peu de résine de pin pour faciliter la conservation ».

Les Indo-européens devaient tirer leur poix du sapin, de l'épicéa et surtout du pin sylvestre. Ils ignoraient le véritable pin à résine recueillie par gemmage, le pin maritime ou pin des Landes, qui appartient au littoral méditerranéen, comme aussi le pin pignon, le pin d'Alep, le pin laricio de Corse et de Calabre, et enfin le mélèze. Or beaucoup de noms de résineux sont des substrats, au moins en latin : *sappinus*, nom de l'épicéa cultivé ⁶⁶ et non du sapin, comme il est prouvé par it. dial. *sap*, *sapi*, *sapin* « épicéa » ; *arauicelus*, nom du pignon de l'arolle (*Pinus Cembra* L.) chez les Ligures ⁶⁷, attesté par it. alpin *araf*, *arbeli*, *arola*, *arula*, etc., qui sont les noms de cet arbre ; *tibulus* « pin sylvestre » ⁶⁸, demeuré dans lomb. *temol*, *teon*, *teone* ; enfin *larix* « mélèze » ⁶⁹.

Il est donc possible et vraisemblable que gr. *κραιπάλη* et lat. *crāpula* soient des emprunts indépendants à une langue non indo-européenne et qu'en grec le sens primitif ait disparu devant la concurrence de *ρητίνη* à la fois « gemme » et « colophane ». L'alternance vocalique *-ai-* / *-ā-* n'est pas exceptionnelle à date ancienne. M. M. Lejeune ⁷⁰ l'a relevée dans l'onomastique du Latium même (*Maenates* / *Mānates*) et de Vénétie-Illyrie (*Sainatis* à Este et *Zānatis* à Raguse). J'y joindrai *Saepinum* (dans le Samnium) en face de *Sāpinia* (en Ombrie) et peut-être même *Sāturnus* / *Saeturnus* (C.I.L., I², 449, SAIITVRNI POCOLOM). Les exemples donnés par A. Mayer ⁷¹ pour l'illyrien, *Plator* et *Plaetor*, *Platorius* et *Plaetorius* (*Ple-*), noms de personnes, *Maezei*, *Μαιζαῖοι* et *Μαζαῖοι*, noms d'un peuple, semblent indiquer que cette alternance *ā/ae* fut assez générale à date reculée ⁷². Le suffixe de *κραιπάλη* ne ferait pas difficulté, puisqu'un certain nombre de termes grecs en *-αλος*, *-άλη* peuvent avoir été empruntés « au vocabulaire méditerranéen » ⁷³.

⁶⁶ Cf. PLINE, *N.H.* 15,36 ; 16,61.

⁶⁷ PLINE, *N.H.* 15,36.

⁶⁸ *Ibid.*, 16,39.

⁶⁹ Cf. en dernier lieu J. HUBSCHMID, *Alpenwörter romanischen und vorromanischen Ursprungs*, pp. 20-22.

⁷⁰ *Revue des Études Latines*, 29 (1952), p. 44.

⁷¹ *Die Sprache der alten Illyrier*, I, pp. 222-223 ; 273-274.

⁷² L'alternance *a/ae* est donnée comme illyrienne par A. MAYER, *op. cit.*, s.u. *Blaesius*, p. 89.

⁷³ Cf. P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, pp. 247-248.

Lorsqu'on faisait fondre la gemme à feu doux avec de l'eau et qu'on la tamisait ensuite au crible pour la débarrasser de ses impuretés, on obtenait la « résine en gouttes », *resina stillaticia*, analogue au produit appelé « poix de Bourgogne »⁷⁴. On utilisait pour cela les rebuts et la croûte de la résine⁷⁵.

Quelle que fût la technique, lorsqu'on prolongeait la cuisson, en vase ou en four, les huiles volatiles subsistantes (dites huiles bleues, huiles vertes d'après leur coloration) s'éliminaient progressivement et étaient également recueillies sur des toisons. Il restait alors un premier produit, le goudron végétal, que les anciens appelaient *πίσσα ὑγρά* ou *κῶνα*⁷⁶, *pix liquida*⁷⁷, *pix praecoqua* (la première venue à la cuisson) ou *pix uiscosa*⁷⁸ et, à date tardive, *picula*⁷⁹ et *picillum*⁸⁰. Épaissi avec du vinaigre, il prenait le nom de *pix Bruttia* d'après une technique locale⁸¹. Ce goudron végétal était utilisé pour le poissage des jarres et le goudronnage des navires.

Recueilli et chauffé à nouveau dans des vases de bronze, il perdait définitivement toutes les huiles et il demeurait un résidu qui est le brai, c'est-à-dire la vraie poix, de consistance plus ou moins solide, la *ξηρὰ πίσσα*, dite aussi *παλίμπισσα*, *palimpissa*⁸²

⁷⁴ Cf. A. LIVACHE, *op. cit.*, p. 34.

⁷⁶ PLINE, *N.H.* 16,54.

⁷⁶ Dioscoride, 1, 72, 1. Il est probable que le premier sens de *κῶνα* a été celui de « résine (ou poix) extraite des cônes de pin », cf. *κωνίτις* (*πίσσα*) et v. G. REDARD, *Les noms grec en -της*, p. 112. On peut d'autre part penser que *κῶνειον* « ciguë » vient de ce *κῶνα*. L'étymologie par *κῶνος* « pomme de pin » proposée par Boisacq, Hofmann et Frisk m'a toujours laissé sceptique ; cf. en dernier lieu H. FRISK, *Griech. etym. Wörterbuch*, II, p. 62 : « die Pflanze kann ihren Namen von den schmalen, spitzgezahnten Abschnitten der fiederschnittigen Blätter bezogen haben ». Je ne vois absolument pas en quoi une feuille de ciguë peut rappeler une pomme de pin et inversement. Pour préparer la drogue, à la fois remède et poison, qu'on tirait de la plante, on utilisait l'ombelle des fruits mûrs avant qu'ils soient secs pour en extraire le suc (DIOSCORIDE, 4, 78, 1). Or, les fruits renferment une « huile très odorante qui devient brune et se résinifie au contact de l'air » (A. HÉRAUD, *Dictionnaire des plantes médicinales*, p. 205). Cela correspond aussi aux données de PLINE, *N.H.* 25, 152, *melior semine trito (sucus) expressus et sole densatus in pastillos*.

⁷⁷ PLINE, *N.H.* 16, 52-53 ; 24, 37.

⁷⁸ MARCELLUS, *Med.* 16, 67, *picem praecoquam siue quam uiscosam uocant*.

⁷⁹ ORIBASE, *Syn.* 7,28 La, *et magis liquida [pissa], id est picula* ; *Eup.* 2,1 II VI Aa, *pissa liquida, qui est picula* ; *C.G.L.* 3, 574, 44, *pice liquida i. picola* ; 594,7, *pice liquida pigula* ; cf. it. *pegola* « poix liquide ».

⁸⁰ ORIBASE, *Syn.* 9,7 add. Aa, p. 281 init., *pixillum calidum, id est picula*.

⁸¹ PLINE, *N.H.* 16,53.

⁸² PLINE, *N.H.* 24,40.

parce qu'elle est le produit d'une seconde cuisson de la *πίσσα ὑγρά*⁸³. Les Grecs en distinguaient deux espèces, l'une encore légèrement visqueuse, dite *βοσκάς* « bien nourrie », c'est-à-dire « grasse », l'autre vraiment sèche⁸⁴. Les Romains appelaient le brai *pix spissa*⁸⁵ (le meilleur étant celui du Bruttium), *pix sicca*⁸⁶, *pix dura*⁸⁷.

Lorsque la poix était obtenue non par le traitement d'éclats de bois dans des fours, mais à partir de la colophane (*crapula*), elle prenait le nom de *pix crapulana*⁸⁸.

A comparer les terminologies grecque et latine, on constate qu'elles ont en commun les deux termes essentiels, l'un hérité de l'indoeuropéen (*πίσσα, pix*), l'autre emprunté (*ρητίνη, resina*). Quant au second emprunt, indépendant, tandis que *crapula* a gardé les deux sens de « résine » et de « suites d'ivresse », *κραιπάλη* a perdu la valeur technique. Le latin doit au grec, en dehors des transcriptions *palimpissa* et *pisselaeon*, ce dernier bien employé en médecine (Pline, Marcellus, etc.), les calques *flos picis* (*πίσσανθος*), *oleum pissinum* (*πισσέλαιον*) et *serum picis* (*ὄρος πίσης*). Mais il ne semble pas que des expressions comme *pix cruda*, *pix liquida*, *pix sicca*, *resina liquida* soient des calques des formules grecques correspondantes, tant elles sont naturelles et attendues.

I. LEXIQUE GREC

βοσκάς : brai de consistance visqueuse.

Κολοφωνία : gemme de consistance fluide.

κῶνα : goudron végétal (poix liquide).

λάριξ : résine de mélèze (chez les médecins).

ὄρος πίσης : huiles essentielles volatiles (principalement essence de térébenthine).

παλιμπίσσα : brai.

πίσσα : 1) gemme (Théophraste) 2) poix (goudron végétal et brai).

πίσσα ἐψηθείσα : poix.

πίσσα ξηρά : brai.

πίσσα ὑγρά : goudron végétal (poix liquide).

πίσσα ὠμή : gemme.

⁸³ DIOSCORIDE, 1,72,5.

⁸⁶ PLINE, *N.H.* 24,37.

⁸⁷ *C.G.L.* 3,542,2 ; 572,34.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*, 24,39.

⁸⁸ PLINE, *N.H.* 14,120.

- πίσσανθος* : huiles essentielles volatiles (principalement essence de térébenthine).
πισσέλαιον : huiles essentielles volatiles (principalement essence de térébenthine).
ρητίνη : 1) gemme 2) colophane.
ρητίνη ξηρά : gemme de consistance sèche.
ρητίνη υγρά : gemme de consistance fluide.

II. LEXIQUE LATIN

- cas(s)ita* : gemme.
Colophonia : 1) gemme de consistance fluide (Columelle, Pline) 2) résine grillée (gloses ; v. *resina fricta*).
crapula : colophane.
flos crudus resinae : gemme.
flos picis : huiles essentielles volatiles (principalement essence de térébenthine).
glaria : gemme, résine.
larix : 1) résine de mélèze 2) résine en général (gemme et colophane).
oleum pissinum : huiles essentielles volatiles (principalement essence de térébenthine).
picillum : goudron végétal (poix liquide).
picula : goudron végétal (poix liquide).
pisselaeon : huiles essentielles volatiles (principalement essence de térébenthine).
pix : 1) gemme 2) poix (goudron végétal et brai).
pix Bruttia : poix liquide (traitée au vinaigre).
pix corticata : poix obtenue à partir de l'écorce (de sapin).
pix crapulana : poix obtenue à partir de la *colophane*.
pix cruda : gemme.
pix dura : brai.
pix liquida : goudron végétal (poix liquide).
pix praecoqua : goudron végétal (poix liquide).
pix sicca : brai.
pix spissa : brai.
pix uiscosa : goudron végétal (poix liquide).
rasia : 1) gemme 2) colophane.
rasina : 1) gemme 2) colophane.
rasis : gemme.
resina : 1) gemme 2) colophane.
resina fricta : résine grillée (médecine).
resina liquida : gemme de consistance fluide.
resina sicca : gemme de consistance sèche.
resina stillaticia : « résine en gouttes » (poix de Bourgogne).
serum picis : huiles essentielles volatiles (principalement essence de térébenthine).